

centa, lorsque l'enfant est expulsé avec l'œuf utérin, lorsque Bonamy fit ses injections et constata qu'elles ne passaient pas des vaisseaux de la mère dans ceux du fœtus. Les expériences faites par l'inoculation des microbes vinrent encore démontrer l'indépendance des deux circulations. Toutefois, faisons remarquer que cette dernière preuve n'est pas absolue, puisque la transmission intra-placentaire des affections microbiennes est aujourd'hui admise sous des conditions spéciales, et non encore complètement élucidées. Mais un fait absolument établi, c'est l'indépendance des deux systèmes vasculaires, et par suite des deux circulations maternelles et fœtales, qui affectent des rapports de contiguïté et non pas des rapports de continuité. Or, le siège de ces rapports de contiguïté se trouve dans le placenta. Si, sous l'influence d'un décollement du placenta, les vaisseaux fœtaux sont déchirés, ils peuvent saigner, mais l'hémorrhagie est surtout fournie par la mère, et, si le fœtus succombe, c'est plutôt par asphyxie que par hémorrhagie et anémie.

Voici ce que dit de Folle à ce sujet : " Ces décollements partiels et " répétés d'une portion plus ou moins grande du placenta, ont pour résultat " de diminuer graduellement pour l'enfant la nutrition qui se fait par l'inter- " médiaire de cet organe. De plus, si vous aviez présent à l'esprit l'anatomie " du placenta, vous repousseriez avec raison l'opinion qui tend à admettre " que le fœtus meurt habituellement par hémorrhagie, car cela ne peut avoir " lieu qu' quand il y a des déchirures et par suite des lésions des vaisseaux " ombilicaux ou de leurs ramifications. Mais en réalité la masse placentaire " reste intacte le plus souvent, alors surtout qu'aucune manœuvre n'a été " faite, et l'on peut s'assurer après son expulsion qu'aucune partie n'ait été " lésée.

" Car, en poussant une injection aussi pénétrante que possible par les " vaisseaux ombilicaux, il ne s'échappe à l'extérieur aucune trace du liquide " injecté, ce qui prouve que le sang fœtal n'aurait pu lui-même s'épancher.

" La vérité est que le fœtus meurt par asphyxie, quand la majeure partie " du délivre est décollée lors de la première hémorrhagie, graduellement, " quand peu à peu, sous l'influence des décollements successifs, il ne reste " plus à l'enfant qu'une portion insuffisante du placenta qui fonctionne, et " qui ne peut plus permettre un échange suffisant entre la mère et lui pour " entretenir la vie. "

Portal le premier remarqua l'insertion vicieuse du placenta sur les parties inférieures de la matrice. Levret nota qu' cette insertion s'accompagnait fatalement d'hémorrhagie ; il déclara que dans ces cas l'hémorrhagie était inévitable. Le col de la matrice s'ouvrant, le placenta inséré à son niveau, celui-ci devait être déchiré et devait nécessairement saigner.

Depuis Levret, d'autres théories ont pris naissance sur le mécanisme de l'hémorrhagie.